

peintures du palais Bourbon et de la bibliothèque du palais du Luxembourg, c'est là surtout qu'est sa force et sa véritable vocation.

L'absence de MM. Delaroche et Ary Schœffer dans les galeries de l'avenue Montaigne a constitué une fâcheuse lacune pour les œuvres de l'école française. Sans les motifs regrettables, quels qu'ils soient, qui ont déterminé les illustres auteurs de *Jane Grey* et du *Christ consolateur* à s'abstenir, cette brillante réunion de toutes nos gloires artistiques n'aurait vraiment rien laissé à désirer.

Quelle que soit également mon envie de procéder avec le même détail vis-à-vis des œuvres des autres peintres français qui me restent encore à signaler, je me vois forcé, Monsieur, pour ne pas excéder les bornes d'un article de longueur raisonnable, de m'en tenir plutôt à une simple nomenclature. Cela suffira peut-être aux lecteurs qui ont suivi avec attention les comptes-rendus si étendus et si complets des journaux de Paris ; quant à ceux à qui l'exposition universelle des beaux-arts a offert peu d'intérêt, un peu plus ou un peu moins de détails n'ajoutera rien au peu de valeur d'un examen qui ne peut avoir après tout qu'une importance tout à fait secondaire.

À côté de toiles appartenant aux galeries de Versailles et connues par conséquent du plus grand nombre des visiteurs de l'exposition, M. Horace Vernet a exposé quelques tableaux qui offrent un intérêt de curiosité moins contestable. Dans ce nombre, je placerai au premier rang quatre grandes batailles de la République et de l'Empire, celles de *Jemmapes*, de *Valmy*, de *Hanau* et de *Montmirail*, appartenant au marquis de Hertford et qui présentent toutes, à des degrés différents, les qualités de ce maître si populaire et si exact. Je ne dirai rien de la *Smala* que nous connaissons tous et qui offre, à côté de groupes si intéressants et si remarquablement étudiés, le vice capital d'une composition trop étendue et pour ainsi dire morcelée ; l'*Attaque d'une porte de Constantine*, toile de chevalet du plus grand mérite, les deux *Mazeppa* et le *Retour de la chasse au lion* m'ont paru réunir à juste titre les suffrages de la foule comme celui des connaisseurs. J'y joindrai le portrait du frère *Philippe* et le petit tableau si généralement apprécié représentant la *Barrière de Clichy* ; je crois devoir m'abstenir à l'égard des autres toiles, où la vulgarité de la composition et des effets si justement reprochée à M. Horace Vernet l'emporte évidemment sur les qualités d'arrangement et de pittoresque qui lui ont valu, en France comme à l'étranger, une réputation si ancienne et si bien méritée.

Vous connaissez, sans doute, Monsieur, les importants travaux de peinture murale que M. Hippolyte Flandrin a exécutés à Paris dans la belle église Saint-Vincent de Paule ; ceux de l'abside de Saint-Martin d'Ainay, quoique beaucoup moins importants ont été appréciés comme ils le méritaient par les différents journaux